

## Vous avez dit élites ?

« Dès que quelqu'un me parle d'élites, je sais  
que je me trouve en présence d'un crétin. »

(Emil Michel Cioran, *Cahiers* 1957-1972)

- Citation boomerang ! Car enfin, Témoin gaulois, tu es, je crois de ces crétins qui emploient souvent ce mot ?
- En effet, et une rapide recherche à l'aide de mon navigateur me l'a révélé, à ma grande surprise. Mais le jugement de Cioran m'a plu parce que j'ai pensé spontanément à la « classe politique » dont les membres se rangent volontiers dans cette catégorie, y compris cette partie d'elle-même qu'on dit populiste et qui dénonce « les élites », à seule fin de se hisser au pouvoir en flattant la masse des mécontents. Appliqué à cette aristocratie manipulatrice, je mets toujours le mot entre guillemets. Mais il n'est pas plus tabou que tout autre, il s'agit de l'employer à bon escient.

Voyons d'abord la définition, et plutôt que de paraphraser *Wikipédia*, contentons-nous de citer non pas celle que propose cette excellente encyclopédie, mais celle qu'offre sa rubrique étymologique : « *Le terme élite vient du participe passé electus du verbe latin eligere, signifiant extraire, choisir. L'élite est ainsi formée de ceux qui se choisissent ou sont choisis. D'où l'idée connexe de supériorité puisque ce qu'on choisit, c'est ce qu'il y a de meilleur. On retrouve ainsi la relation entre élitisme et aristocratie, terme venant du grec aristoï, les meilleurs.* » À moins d'affirmer que tous les hommes sont égaux non seulement en droit, mais en fait et sur tous les plans, ce qui n'est guère soutenable, il faut bien reconnaître que dans chaque domaine, certains seulement excellent, et forment une élite, en ce sens qu'ils sont meilleurs que la plupart. Partant de son propre exemple et de ce qu'il observe autour de lui, le Témoin gaulois serait tenté de dire que la plupart, comme lui-même, n'excellent au contraire en rien. Mais de même qu'on parle de tireurs d'élite

ou de troupes d'élite, les champions constituent une élite sportive, les chercheurs une élite intellectuelle, les grands créateurs une élite artistique, etc. de même qu'on peut qualifier d'élite ouvrière cette fraction la plus consciente, la plus instruite et la plus active sur le plan social et politique. Mais que ceux qui n'excellent que dans l'accaparement du pouvoir et des richesses se considèrent comme une élite, prête à rire ou, selon l'humeur, à s'indigner.

Et d'abord, qu'est-ce que cette « classe politique » ? Ce concept est issu de théories « élitistes »<sup>1</sup> qui ont été développées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par des sociologues (Gaetano Mosca, Vilfredo Pareto, Robert Michels), selon lesquelles toute société politique, quelle que soit sa forme, subit la domination affichée (aristocratie) ou occulte (démocratie) d'une minorité, d'ailleurs changeante, formant une élite, composée de ceux qui sont considérés comme « les meilleurs ». Ainsi, il n'y aurait en réalité qu'une minorité qui gouvernerait les affaires de la cité, le reste des citoyens n'ayant, au mieux, que l'illusion d'y participer. Aujourd'hui, pour les médias, « la classe politique » est l'ensemble des élus ou éligibles, soit quelques milliers d'individus, parmi lesquels une faible proportion de femmes (26,9% des députés pour 40% de candidates, 22,83% des sénateurs) et des milieux très fermés dont ils proviennent. Aux deux assemblées législatives il faut ajouter le parlement européen, les conseils régionaux, les conseils généraux, sans oublier des institutions comme le conseil constitutionnel, la cour des comptes qui étend sournoisement son pouvoir, une foule de commissions et de « sages » désignés par le prince, enfin les maires des villes grandes et moyennes, la plupart des élus des 35 287 communes (un record !) n'appartenant pas vraiment à la classe politique. Notons que la moitié des parlementaires cumulent un ou plusieurs mandats (autre record). Sur le plan sociologique, la classe politique se recrute dans un milieu

---

1 À ne pas confondre avec « l'élitisme républicain » selon lequel, à partir de la Troisième République, l'école a pour tâche de reconnaître les meilleurs élèves, quelle que soit leur origine et d'assurer leur promotion sociale.

restreint, de plus en plus fermé, de plus en plus héréditaire. Les professions d'origine de nos députés et sénateurs en donnent une idée :

Assemblée nationale		Sénat	
fonction publique	23,30%	Fonctionnaires enseignants	26,40% 25,3%
cadres	12,70%	2 Ingénieurs , 14 cadres , 3 employés, 1 retraité 2 permanents politiques	24,20%
retraités	9,60%	Retraités 10% non comptabilisés	
avocats, juristes, magistrats	9,60%	prof. <sup>ons</sup> juridiques t libérales	12,10%
médecins	5,10%	Professions médicales	7,70%
Chefs d'entreprise	4,70%		
ingénieurs	2,30%		
consultants	2,10%		
agriculteurs	2,10%	Professions agricoles	1,10%
comptables	1,20%		
journalistes	1,20%		
commerçants	0,70%	Commerce et industrie	1,10%
Non renseigné	5,70%		
autres	19,70%	autres secteurs	2,20%

**(d'après les sites de l'Assemblée nationale et du Sénat)**

Selon l'INSEE, les ouvriers représentent 24 % des salariés et les employés 29 %, or le Sénat compte un ouvrier et huit employés, et l'Assemblée nationale un ouvrier (technicien dont la femme dirige ou dirigeait l'exploitation agricole !). Ces catégories sont durement touchées par le chômage : on ne compte pas de

chômeurs parmi nos parlementaires<sup>2</sup>. Et presque pas d'artisans et de commerçants. Encore les professions déclarées ne sont-elles souvent qu'un lointain souvenir : on entre tôt en politique, et pour les nombreux politiciens formés par ces fameuses « grandes écoles » que personne ne connaît hors de l'hexagone, le choix d'un parti ne résulte le plus souvent que du hasard, rarement d'une vraie conviction. Telle est cette « classe politique », non pas une classe au sens marxiste du mot, mais un petit groupe très éloigné de représenter la société française, ignorant tout des problèmes des entreprises, des travailleurs et des chômeurs (c'est devenu un jeu de demander à ces princes le prix d'une baguette de pain et d'un ticket de métro), dévoué aux puissances d'argent qui financent leurs très coûteuses campagnes électorales, dont le principal titre de gloire est de se croire une « élite » parce qu'ils sont élus, et dont le principal souci est de se maintenir en place en flattant par de belles promesses le troupeau qu'ils tondent.

Reste à dénoncer le tour de passe-passe par lequel, en jouant sur les deux sens du mot « élite », l'extrême droite parvient à capter les voix des victimes des profondes et inévitables transformations qui bouleversent le monde depuis près d'un demi-siècle : décolonisation, mondialisation, déplacement de l'industrie des pays où elle est née – Europe et USA – vers les pays « en voie de développement » (Asie surtout), redistribution correspondante des richesses, développement d'un capitalisme sauvage dont les bénéfices sont dérobés à la collectivité dans des paradis fiscaux, paupérisation et asservissement des classes moyenne et populaire des pays dits « riches ». Ces bouleversements obligent, pour être entendus, des états-nations vieux de deux siècles au maximum et désormais incapables de faire face aux défis des vastes empires qui luttent pour dominer la planète, à se regrouper pour constituer de vastes ensembles comme l'Europe. Puisant ses

---

<sup>2</sup> Les députés ont tellement horreur du chômage qu'ils ont prévu des indemnités importantes, mais financées par leurs cotisations, pour leurs collègues non réélus qui se retrouveraient sans travail.

électeurs parmi ceux qui ont le plus de raisons d'être mécontents, le F.N. présente des candidats plus jeunes que ceux des autres partis, et parmi lesquels commerçants, employés, ouvriers et artisans sont beaucoup mieux représentés. Il désigne à la vindicte publique « les élites », confondant à dessein les moins défavorisés, en particulier ceux qui détiennent peu ou prou de savoir, intellectuels et artistes, les privilégiés, et la « classe politique ». Pourtant le Front National reste la boutique – *la petite boutique des horreurs* – fondée par Jean-Marie Le Pen et gouvernée par droit d'héritage par une famille d'ailleurs passablement désunie et en désaccord sur presque tout, n'ayant en commun que son fonds de commerce et son fiel, hérités du fondateur. Cette famille, où l'on a cessé de travailler depuis deux générations, et où l'on est juriste sans avoir vraiment exercé (Jean-Marie et l'avocate Marine) ou même sans avoir terminé ses études (Marion, élue à vingt-deux ans), appartient typiquement à la « classe politique » et aspire ardemment à recruter des candidats qui en proviennent pour atteindre la respectabilité chère à la bourgeoisie. Sans véritable programme, elle vit du racisme et de la xénophobie, faisant des immigrés les boucs émissaires destinés à expier nos frustrations, applaudit Trump, dont le premier acte a été de rayer d'un trait de plume l'ébauche de sécurité sociale arrachée par Obama en huit ans de lutte, et est incapable de définir une politique cohérente sur l'Europe, autre responsable désignée de nos maux, mais que les difficultés du Brexit n'engagent plus tellement à quitter.

« Donner un sens plus pur aux mots de la tribu »<sup>3</sup> disait un poète qui appartenait à l'élite de son temps. Ce ne peut être exclusivement la tâche de l'écrivain et de l'enseignant. Peut-être devrait-on commencer par là en politique, où la langue de bois et les mots creux l'emportent sur la nécessaire réflexion, si l'on veut ouvrir des perspectives moins sinistres que celles qui nous sont offertes aujourd'hui.

Lundi 23 janvier 2017

---

3 Mallarmé, *Le Tombeau d'Edgar Poe*